joint à elle. Amateurs de la Vertu, ne me condamnez pas sans m'entendre!

Un animal vorace descendit un jour dans ce champ. Il y surprit un des trente travailleurs; il l'emporta vers la Forêt, & le dévora prèsqu'aux yeux des autres. Ceux-ci retournerent à l'habitation, y intimidèrent tellement les cœurs, qu'on ne pensa point à l'ouvrage du jour suivant. La vertu ne disoit rien à ces hommes consternés. Un des témoins de l'accident eut plus de fermeté. » *Amis! leur cria-t-il le lendemain, je » retourne au champ. Qui de vous ose m'y » suivre.* »? Sa résolution étonna. Huit à dix Sauvages se présentèrent à lui; leur éxemple en ramena jusqu'à trente; & comme c'étoit le nombre ordinaire, il partit avec eux. Ils firent le travail, & revinrent ensemble. Le même y en conduisit trente autres les jours suivans, avec un égal succès. On ne pensoit prèsque plus au périt, lorsque l'animal reparut au huitiéme jour. Il surprit, enleva & dévora un des Sauvages, comme il avoit fait le premier. Aux cris affreux qu'il jettoit, les autres se sauverent, & par les récits qu'ils firent de la force, de la grandeur, & de l'agilité du monstre, qu'ils avoient à peine apper-

Digitized by Google

çu ; ils glacèrent tous les esprits. La Vertu ne leur étoit d'aucun secours.

Le seul qui eût considéré l'action de sang froid, fut le seul qui n'en dit rien. C'étoit lui qui, depuis huit jours, conduisoit les travailleurs. Il revint longtems après les autres. Il étoit triste & rêveur ; il fuyoit ceux qui l'interrogeoient ; & comme le nombre en augmentoit à chaque instant, il se réfugia sur son gason, s'y assoupit, & y fut agité par un rêve, qui fit sur lui l'impression la plus vive. Il apperçut les Sauvages dévorés. » Cher Frère, lui di-» soient-ils, vange-nous, & sois le li-» bérateur de la Patrie. Voilà son enne-» mi, frappe-le de ce pieu. » Dans l'instant il apperçut le monstre ; il l'attendit armé du pieu qu'on venoit de lui présenter, & il le lui enfonça dans la gorge. L'agitation le réveilla. Désolé de voir que ce n'étoit qu'un songe, il se proposa de le réaliser ; il en arrangea les moyens ; il quitta son gason, & il courut éveiller les Sauvages qui l'avoient suivi la premiere fois : il les jugeoit les plus braves de la Nation. » Allons au » champ, leur dit-il : nous n'avons rien à » redouter ; il ne reviendra qu'au huitiéme » jour. C'est ici, poursuivit-il, lorsqu'ils

Digitized by Google

» furent arrivés, qu'il a surpris nos frè-
» res; & c'est ici que je l'attendrai seul
» pour le combattre, le vaincre, ou mourir. Ces deux chênes entrelassés seront
» mon asyle contre sa première impétuo-
» sité. Vous en serez les témoins, chers
» amis, du haut de ce côteau. Quand le
» monstre s'affoiblira, vous viendrez sur
» lui; s'il fuit, vous le suivrez aux traces de
» son sang; vous ne le quitterez pas qu'il
» n'expire : mais il faut nous charger
» seuls du travail jusqu'à ce jour. » Ils le lui promirent, & ils le firent. Chaque jour il les exerçoit à combattre avec des pieux, dont il leur donna l'idée.

Il rassembla son monde avant le lever de l'Aurore du huitiéme jour. Prêt à partir, il vit que cent jeunes Sauvages armés de pieux, se disposoient à le suivre, il le leur défendit. » Ce seroit aug-
» menter le nombre, & sans doute em-
» pêcher l'ennemi de paroître. » Eh! qu'y
» gagnerions-nous? C'est sa mort qui
» nous rendra la sûreté. » Après ces mots, il se mit à la tête de ses soldats; il les conduisit à leur porte; il leur renouvella ses ordres, & se rendit sous ses arbres. Il les mesure des yeux, il y grimpe, il en descend, il acére son pieu, & de moment en moment, il porte ses regards autour de lui.

Digitized by Google

Vers le milieu du jour il vit la bête : elle paroissoit chercher sa proie. Il s'en fit remarquer : aussi-tôt elle dirige ses pas de son côté, mais lentement, & par de longs circuits. On eût dit qu'elle craignoit de l'effrayer. Elle n'étoit plus qu'à dix pas de lui, qu'elle employoit encore la feinte. Les ruses de la guerre sont des leçons de l'instinct. En affectant de son côté de ne pas l'observer, il ne perdoit aucun de ses mouvemens. Il la vit préparer celui qu'elle faisoit, pour s'élancer sur lui. Il grimpa sur son arbre ; & ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver. Etonnée de l'avoir manqué, elle se retourne ; elle le voit ; & elle s'éléve contre l'arbre pour le saisir. Il prend ce moment pour lui enfoncer le pieu dans la gorge. Le coup la renverse ; elle chancéle ; elle se couche sur la terre, & elle la mord en rugissant. Il la croit mourante : il se flatte de la vaincre seul. Il descend ; & lorsqu'il se disposoit à la frapper, il la voit se relever avec la rapidité d'un trait. C'est alors que le combat devint terrible. Il falloit vaincre ou périr. Plus agile qu'elle, en tournant autour de ses arbres, il la rejoint & lui perce le flanc. Accablée d'épuisement & du sang qu'el-

Digitized by Google

le perdoit par nombre de blessures, la bête tombe à ses pieds au moment où le Bataillon arrive. Des cris de joie annoncent la victoire. Ils sont entendus de l'Habitation. Tous les Sauvages accourent & se livrent à des transports excessifs. Soudain ces transports cessent. Un calme d'effroi leur succéde. Le bruit court que le Vainqueur expire. Dans le moment arrive le judicieux Vieillard que ses conseils rendoient l'Oracle de la Nation. Il avoit prévu qu'il seroit utile. Il approche du Malade, il en éloigne la multitude ; il visite ses blessures ; il en étanche le sang. Il exprime sur chaque plaie le jus de quelques herbes, & répond de la vie du *Thoot*, du Libérateur de la Nation. Il veut qu'on le transporte sur un Brancard de feuillages, qui fut aussi-tôt construit. Le Vieillard décida que la gloire de porter *Thoot* appartenoit à ses Compagnons. Trente Sauvages armés des pieux de ces braves, précédoient le Brancard. Il étoit suivi de trente autres, chargés de traîner le Monstre. Les cent jeunes Sauvages du matin bordoient les côtés de cette marche, qui fut terminée par le reste de la Nation. Tel fut le premier triomphe décerné à la victoire. En arrivant à l'Habi-

Digitized by Google

tation, la joie s'éteignit à la vue de deux Associés du Héros. La crainte les avoit fait fuir ; & quelques femmes indignées de leur lâcheté, les avoient garrottés sous l'arbre des Assemblées de la Nation. Leur aspect excita un mouvement universel de mépris & d'indignation.

Quelle étoit donc la cause productive de ces agitations ? J'ai dit que la vertu régnoit dans les cœurs de ces Sauvages, & je l'ai prouvé. Mais un seul a tout fait. Dira-t-on que l'amour de la patrie lui étoit plus cher qu'aux autres ? Rien ne le prouve. J'imputerois volontiers cette révolution à l'honneur. Oui ! à l'honneur, à ce sentiment actif qui fait courir aux dangers, comme on vole aux plaisirs. L'honneur, qui n'avoit pas même de nom parmi ces Sauvages, les dirigeoit en ce moment. Il étinceloit dans leurs yeux : Il ressemble au feu électrique qui embrâse tout ce qui l'approche.

Qu'est-ce que l'honneur, diront ceux qui ne le connoissent que par l'amour des distinctions ? Je n'ose encore le définir ; mais je dis que le courage est son essence : non pas pourtant ce courage brutal que la Raison ne dirige jamais. Tel fut celui de l'impie *Ajax*, qui bravoit la foudre & les Dieux, lors même qu'il ne pouvoit

Digitized by Google

leur rien opposer. Le courage animé par les devoirs & par la vertu, doit être l'honneur même ; & c'est lui qui conserve les Démocraties : c'est lui qui a créé les Aristocraties & les Gouvernemens Monarchiques : c'est lui enfin qui a institué la Noblesse.

Ce Peuple, toujours guidé par les conseils du sage Vieillard, décerna le commandement de la Nation au jeune *Thoot*, & à ses descendans. Il décora ses Soldats & leurs petits-fils du glorieux titre de ses Compagnons, *Comites*, duquel est venu celui de *Comtes*: il en accorda un inférieur aux cent jeunes Sauvages disposés à partager le péril ; & il condamna les deux lâches & leur postérité aux services les plus vils de la Nation. Voyez comme l'inégalité des conditions s'établit naturellement, par les impulsions de l'honneur ! Il falloit bien que ce judicieux Vieillard fût inspiré par l'honneur, dont le caractère est de vouloir constamment ce qu'il veut une fois. Il n'y a que l'honneur ou les réflexions amenées par l'expérience qui puissent faire naître l'idée de succession à la Souveraineté, & aux distinctions.

On prétend que cette révolution eut lieu longtemps avant qu'*Oziris* donnât

des loix à l'Egypte. Depuis ce temps, les fils de *Thoot* ont régné sur les Francs. *Pharamond*, *Clovis*, *Ferréol*, *Robert-le-Fort*, & plusieurs autres Héros descendent de *Thoot*, dont les Compagnons furent les Ayeux de ceux de *Clovis*. Si je ne prouve pas ces filiations, c'est que la Tradition seule en a conservé le souvenir. Mais cette Tradition étoit justifiée par un Oracle *Sybillique* que les Francs apportérent avec eux dans les Gaules. En voici la Traduction :

De *Thoot* le Fondateur de l'Empire des Francs,
Au plus grand de ses Fils, couleront cinq mille ans.
De celui-ci les Descendans
Régneront pendant cinq mille ans
Sur plusieurs Peuples nos enfans.

Quoique les Oracles ne méritent plus de confiance, je respecte celui-ci. Il n'annonce rien d'impossible. Il y a bien des siécles que les pyramides d'Egypte sont construites ; & elles ne sont pas prêtes à crouler. Est-ce qu'un Gouvernement, qui comme le nôtre seroit établi, dirigé & conservé par l'honneur, ne doit pas avoir plus de solidité que ces Monumens de l'Art humain ? Tant que

Digitized by Google

nous écouterons la voix de l'honneur, les Descendans de *LOUIS XIV*, le plus grand des fils de *Thoot*, régneront sur les Peuples qui ont le bonheur de vivre sous leur empire. L'Oracle qui l'annonce est bien aussi certain que celui qui promet aux Francs la destruction de l'Empire du Prophéte de l'Arabie.

*Cette Dissertation a été lue à l'Académie de C***, le 3 Mai 1764.*

LE mot de la première Enigme du Mercure du mois de Septembre est *le Cheval.* Celui de la seconde est un *pepin de pomme.* Celui du premier Logogryphe est l'*Enigme.* On trouve *Nîme*, *Minée*, *Egine*, *Génie*, *&c.* Celui du second est *Calumet.* On y trouve *Clet*, *Luc*, *Calmet*, *Ecu*, *Ulm*, *Culac*, *Mulet*, *Chatte*, *lute*, *mat*, *male*, *métal*, *éclat*, *cul*, *culte*, *élu*, *talc.* Celui du troisiéme Logogryphe est *Laitue.*

Digitized by Google

ENIGME.

DANS un lieu ténébreux je reçois la naissance.
J'en sors pour parcourir mille petits détours,
Et viens à chaque instant recevoir ma puissance
Où commença mon cours.
C'est à mes droits qu'est dû l'auguste Diadême
J'en ceins le front des Rois, malgré les envieux
J'accrois à tout moment & je décrois de même.
Devine si tu peux.

Par M. LAGACHE, fils à Am.

AUTRE.

JE suis long, je suis rond, je suis mou, je suis dur:
Je m'en vais expliquer, pour n'être point obscur.
Souvent je plais aux yeux; enfant de la Victoire,
Je célébre les faits d'un Roi couvert de gloire.
Mais quel que soit le sort qui finisse mes jours,
Il me semble bien doux; il termine le cours
Des momens malheureux que j'éprouve en ce monde.
Pour me donner une figure ronde,
D'un bois dur & poli je suis l'impression.

335325

Digitized by Google

On me presse, on me bat, on me met en prison;
On m'étrangle, on me pend, on m'empale, on me brule;
Et ce qui doit paroître encore plus ridicule,
Cette assemblage affreux de maux & de tourmens
Fait seul toute ma gloire & tous mes agrémens.

Par P. M. B. L. Ecolier en Rhétorique au Collége du Pléssis.

LOGOGRYPHE.

A PHILIS, qui en avoit demandé un à l'Auteur.

D'un superbe animal, à contenir la tête
Je sers pour l'ordinaire, & je puis de pompons
Etre embelli les jours de Fête.
Dix Lettres font mon Etre & mes différens noms;
On trouve en moi deux Maladies
Qu'on peut nommer, Epidémies.
Le chien, cet animal si doux
Peut les donner, dormant sur vos genoux;
De moi le Géomètre apprend à faire usage;
Je renferme deux noms d'Oiseau,
Et celui de leur chant si gêné dans la cage;

Digitized by Google

D'une charmante main, je conserve la peau ;
Un Poëte me trouve avec assez de peine.
Je forme encor l'indissoluble chaîne,
Et le nom de celui qui, cessant d'être amant,
S'érige en maître trop souvent ;
Je suis de toute créature
La première nourriture ;
Une chose commune au temps comme à l'amour ;
Ce que dans un Miroir on voit d'après nature.
Je pourrois combiner jusqu'à la fin du jour :
Mais, *Philis*, ceci peut suffire
A prouver sur moi votre empire.

Par un Anonyme.

AUTRE.

*A Madame de la F*** aux Mounéroux en Auvergne.*

Un seul desir quelquefois me fait naître,
Un seul desir peut me manifester ;
Et si je puis exister sans paroître,
Je puis paroître aussi sans exister.
Ce dernier trait pourroit peut-être,
Belle *Eglé*, vous dépayser ;
Il faut donc pour vous amuser
Dans mes quatorze pieds me donner à connoître.

Digitized by Google

Vous y verrez le fils de trois Dieux à la fois,
Qui de la Déesse des Bois
Devint justement la victime ;
Le premier malheureux dont le funeste crime ;
De l'envie en fureur fut le coupable fruit ;
L'Objet des sons galans de la Muse d'*Ovide* ;
Ce héros vaillant, intrépide,
Qui dans Colchos par la gloire conduit,
D'une riche Toison fit l'illustre conquête ;
Un fils de *Jacob* ; un Prophéte ;
Un grand Pontife des Hébreux ;
Une fameuse Magicienne ;
Celui que le Cristal d'une claire Fontaine
Rendit de soi-même amoureux ;
Cet autre qui des airs fendoit l'immense plaine ;
Mais qui s'approchant trop de l'astre radieux,
Par sa chûte, porta la peine
De son essor audacieux ;
Un Général défait par *Judas Machabée* ;
Le premier que le Vin trompa par sa douceur ;
Un Poëte tragique ; un habile Orateur ;
Le beau Berger qu'aimoit la Nymphe *Galathée* ;
Ce Roi qui renfermant sa fille en une tour,
Crut eviter par là, sa triste destinée,
Mais vit à ses dépens que l'Or joint à l'amour ;
Malgré murs & verrouils en tous lieux trouve entrée ;

Digitized by Google

Le Nautonnier des sombres bords ;
Une Impératrice inhumaine
Qui de l'ambition écoutant les transports ;
Fit aveugler son fils, pour rester Souveraine ;
Le Ministre chéri du célébre *Pyrrhus* ;
Ce Romain qui reçut le pardon de son crime ;
Et qu'*Auguste* força par ce trait magnanime
D'admirer sa clémence, & chérir ses vertus ;
J'aurois à vous offrir maint autre Personnage ;
Mais un peu de variété
Porte ordinairement avec soi l'avantage
De plaire & de piquer la curiosité ;
Voyez donc maintenant deux Cités en Affrique ;
Un Signe du Zodiaque ; une Isle en Amérique ;
Un Poids ; un Elément ; une fleur ; un Poison ;
Un fruit ; deux Purgatifs ; un légume ; une Fête ;
Une plante épineuse ; une petite bête ;
Qui cause sur la peau grande demangeaison ;
Trois rivières ; un fleuve & deux Villes de France ;
Une Isle où la révolte aujourd'hui fait fracas ;
Enfin (car il est temps de finir la séance)
De l'Etude un fruit plein d'appas.

ENVOI.

Si j'ai tort de faire un mystère
D'un mot dont je me fais honneur ;
Au moins n'irai-je pas vous taire

Digitized by Google

Que très souvent il est trompeur.
Sous plus d'une fausse couleur
Il en impose, & peut surprendre;
Mais pour ne pas vous y méprendre
Aimable *Eglé*, cherchez-le dans mon cœur.

DESMARAIS du Chamion en Limousin.

AUTRE.

Je suis connu dans tout le monde.
Mon séjour est un firmament;
J'habite néanmoins dans l'Onde,
Et sur la Terre également.
Parcourez la plaine liquide,
Vous rencontrerez mes égaux;
Sur Terre & dans les Cieux je n'ai point de rivaux,
L'expérience le décide.
Je suis aussi, ce n'est pas une erreur,
Plus ancien que la Terre & bien plus jeune encore,
Enfin tu conviendras, Lecteur,
Qu'on me respecte, ou qu'on m'adore.

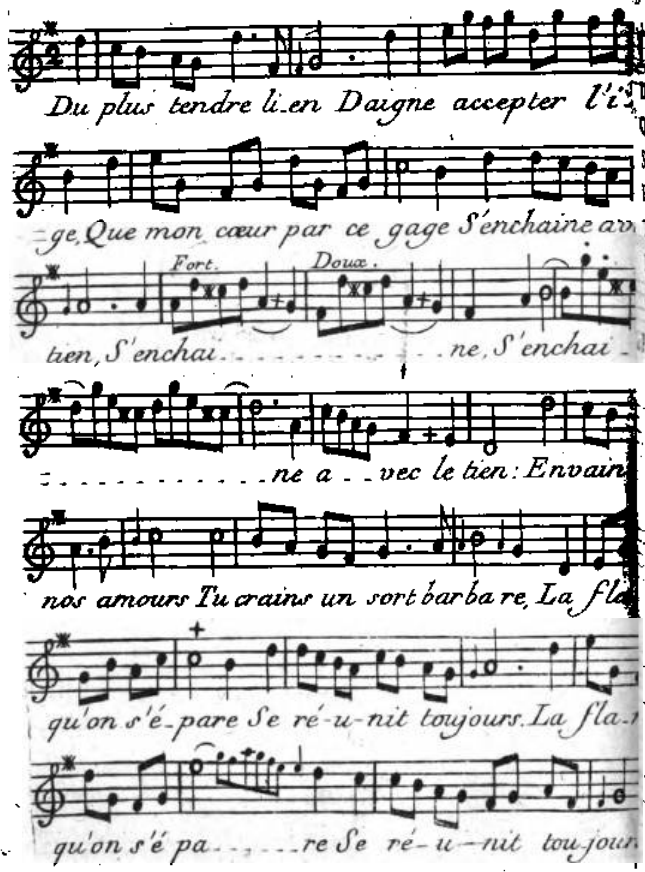
GROUBER DE GROUBENTALE.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

CHANSON.

*A M. B*** en lui offrant un Anneau.*

Du plus tendre lien
Daigne accepter l'image;
Que mon cœur par ce gage,
S'enchaîne avec le tien.
En vain pour nos amours
Tu crains un sort barbare:
La flamme qu'on sépare
Se réunit toujours.

*Les Paroles & la Musique sont de M. J***.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ÉPITRE d'un Père à son Fils, sur la naissance d'un Petit-Fils, qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise en 1764; par M. DE CHAMFORT: *avec cette Epigraphe:* C'est du Fils de *César* que *Caton* fit *Brutus. A Paris, chez Regnard, Imprimeur de l'Académie Françoise, Grand'-Salle du Palais, & rue Basse des Ursins; 1764; brochure in-8°.*

CETTE Epitre a principalement pour objet, l'éducation qu'un Père doit donner à son Fils. C'est l'amour paternel, c'est l'expérience de la vieillesse qui dicte ces leçons, dont le but est de rendre l'homme heureux autant qu'il est possible de l'être. Parmi les différentes sortes d'éducation qu'un Père peut donner à son Enfant,

Digitized by Google

l'Auteur, ou plutôt le Vieillard dont il emprunte l'organe, exclut d'abord celle des Colléges ou des Pensions.

Loin de lui ces prisons où le hazard rassemble
Des esprits inégaux qu'on fait ramper ensemble;
Où le vil préjugé vend d'obscures erreurs,
Que la jeunesse achete aux dépens de ses mœurs.

. . . . . .

. . . . . .

L'homme naît; l'imposture assiége son enfance;
On fatigue, on séduit sa crédule ignorance;
On dégrade son être! Ah! cruels, arrêtez;
C'est une âme immortelle à qui vous insultez.
De l'éducation l'influence suprême
Subjuguant dans nos cœurs la Nature elle-même,
Peut créer à son choix des vices, des vertus.
C'est du fils de *César* que *Caton* fit *Brutus*.

Un père doit être lui-même l'instructeur de son enfant; c'est le systême de M. *Rousseau*; c'est aussi celui de notre Vieillard; & voici les Leçons qu'il donne à son fils, pour l'éducation de son petit-fils.

Mais déja de ton fils la raison vient d'éclore:
Sache épier, saisir l'instant de son aurore;
Où l'homme ouvrant les yeux frappé d'un nouveau,

Digitized by Google

S'éveille, & regardant autour de son berceau,
Etonné de penser, & fier de se connoître,
Ose s'interroger, s'appercoit de son être;
Dévore les objets autour de lui semés,
Jadis morts à ses yeux, maintenant animés;
Demande à ces objets leurs rapports à lui-même,
Et du monde moral veut saisir le systême.
A de sages Leçons consacre ces momens;
De ses vertus alors pose les fondemens;
Des vrais biens, des vrais maux trace-lui les limites;
Renferme ses regards dans les bornes prescrites.
Qu'il sache tour-à-tour se concentrer en lui,
Etendre ses rapports, & vivre dans autrui, &c.

Le Viellard suit le jeune Eléve dans l'âge des passions.

Parmi tous ces desirs dans notre ame allumés,
Le Tyran le plus fier de nos sens enflammés,
C'est ce fougueux instinct, fait pour nous reproduire;
Bienfaiteur des Mortels, & prêt à les détruire.
Qu'un seul objet, mon fils, t'engage sous sa loi,
Te dérobe à son séxe anéanti pour toi.
Heureux, sans doute, heureux, si la beauté qui t'aime,
Remplissant tout ton cœur, te rend cher à toi-même,
Et mêle au tendre amour qu'elle a su t'inspirer,
Ce charme des vertus qui les fait adorer.

Digitized by Google

Nœuds avoués du Ciel, respectable hyménée,
De mon fils à tes Loix soumets la destinée ;
Que par toi de son être étendant le lien,
Mon fils, pour être heureux, soit homme & Citoyen.

Après avoir conduit son Eléve jusqu'à l'âge d'un homme fait, après l'avoir engagé dans les liens du mariage, le Vieillard instituteur lui apprend comment il doit mettre sa gloire à être utile aux hommes & à la société. Il distingue deux sortes de gloire ; l'une n'a pour objet que l'avantage public : l'autre

Que le foible poursuit, qu'encense le pervers ;
Qui, sous différens noms, fleau de l'Univers,
Arme le Conquérant, lui commande des crimes ;
Dicte au Sage insensé de coupables maximes ;
Aiguise le poignard, prépare le poison
Pour sauver de l'oubli le fantôme d'un nom !
Préstige d'un instant, vaine & cruelle Idole,
Non, ce n'est point à toi que le Sage s'immole.

C'est de cette gloire, que notre Vieillard veut détourner son petit-fils. Le jugement de l'Académie qui a couronné cette Piéce est au-dessus de tous les éloges que nous pourrions lui donner, & qu'elle mérite par le ton du sentiment & de la Philosophie qui y régne.

Digitized by Google